

Atelier Fol'fer, collection « Xénophon »

Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air

Jean Guigon et Pierre Aubin

Commando, n° 93, juillet 2014

L'Atelier Fol'Fer présente

BP 20047 – 28260 Anet

ou

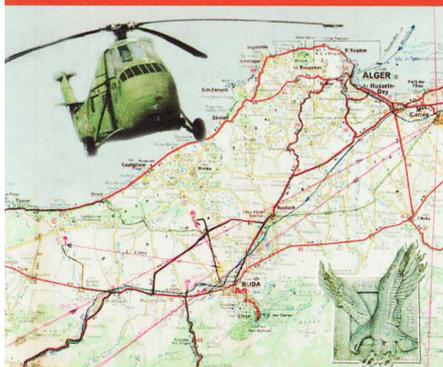
147 rue Bel Air – 28260 La Chaussée d'Ivry

Tél : 06 74 68 24 40 – Fax : 09 58 28 28 66

<http://www.atelier-folfer.com>

JEAN GUIGON & PIERRE AUBIN

**NOUS, APPELÉS ET VOLONTAIRES
EN ALGÉRIE POUR LES
COMMANDOS DE L'AIR**



COLLECTION XENOPHON
Atelier Fol'fer

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux Commandos de l'Air. Ils ont pourtant marqué – c'est le moins qu'on puisse dire – la guerre d'Algérie. En voilà un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés. Qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie. Sans rouler des mécaniques nonobstant des états de service qui méritent le respect.

Nous allons les suivre jour après jour, nuit après nuit, de mai 1958 à août 1960. Sur le terrain. Au ras des pâquerettes (au ras des asphodèles plutôt...). Avec leurs joies, leurs peines, leurs blessés et leurs morts. Un solide cahier photos complète cette histoire d'hommes qui ont servi – Sicut Aquila – avec honneur et fidélité. Pour la France.

Après sa démobilisation, Jean Guigon a rejoint les bureaux d'études en mécanique Peugeot, Hotchkiss-Brandt, à Ryadh. Il rejoindra ensuite diverses entreprises, puis la société Lhotellier liée

à l'aéronautique, à l'aviation et à l'armement. Jean Guigon a fini responsable de bureau d'étude et, principalement, chiffreur de devis.

Après sa démobilisation, Pierre Aubin a rejoint Air France comme mécanicien avion, puis technicien d'escale. Une aventure de 45 ans qui l'emmène autour du monde d'Égypte en Guyane, au Cambodge, au Laos, à l'île Maurice, etc. Membre de nombreuses associations d'Anciens combattants, il est surtout président délégué de la prestigieuse Association nationale des Croix de guerre et Valeur militaire.

**Collection XENOPHON - ISBN 978-2-35791-058-4
Format 16 x 24 cm 20 euros (+ 4 euros de frais), 218 pages**

Algérie : les souvenirs d'un Jacondien, ancien Commando de l'Air

Retraité de l'industrie aéronautique domiciliée à Joué-les-Tours, Jean Guigon a vécu la guerre d'Algérie au sein des Commandos de l'Air de mai 1958 à août 1960. Avec son compagnon d'armes Pierre Aubin, il raconte au jour le jour son engagement volontaire, ses missions, ses joies et ses peines dans un ouvrage qui vient d'être publié. Ce récit très personnel est illustré de nombreuses photos.

Présent, n° 8195 du jeudi 25 septembre 2014

Jean Guigon-Pierre Aubin

Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air

Nombre de souvenirs et de mémoires militaires sont écrits par des officiers supérieurs. Ils n'en sont pas moins intéressants pour autant. Mais ils sont parfois empreints de frilosité, de retenues diplomatiques, d'auto-justifications, de non-dits.

A ce titre – et même : à ce double titre – nous ne pouvons que saluer et recommander l'ouvrage de Jean Guigon et Pierre Aubin, *Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air*.

D'abord parce qu'il y a peu de livres consacrés aux Commandos de l'Air (au moins des livres aussi « charnels »), qui furent dissous, faut-il le rappeler, en mai 1961 (1) pour « crime » de fidélité à l'Algérie française. Ensuite parce qu'on doit ce récit, comme le dit explicitement son titre, à deux appelés qui se portèrent volontaires pour une formidable aventure. L'un, Jean Guigon, a fini soldat de première classe, l'autre, Pierre Aubin, plusieurs fois blessé au combat, sergent-chef.

A la différence de certains qui ont surtout entendu siffler les balles de tennis, eux furent engagés en première ligne. Ils virent tomber à côté d'eux des camarades, ils eurent leur lot de souffrances, mais ils ne la ramènent pas. Ils racontent simplement leurs joies et leurs peines. Au ras des asphodèles. Une histoire d'hommes. De simples appelés (2).

A signaler, car c'est un plus, que le livre comporte un fort cahier de photos prises par les auteurs, avec quelques emprunts à des anciens commandos du CPA 20. Elles permettent de mettre des visages sur les commandos évoqués et de suivre jour après jour la vie du groupe. Les deux auteurs utilisent de surcroît leurs notes, écrites le soir même ou le lendemain des événements.

Patron du commando 20, le lieutenant Claude Jaloux (il est aujourd'hui général) a tenu, en quelques pages, à rendre « un vibrant hommage aux Appelés avec un grand A » :

— Ces jeunes, qui nous étaient confiés, ont accompli leur mission avec une foi et une détermination dignes d'éloges. Qu'il était bon de commander de tels hommes ! (...). J'ai commandé, en des circonstances exceptionnelles, des hommes exceptionnels.

Créés en avril 1956, opérationnels six mois plus tard, les Commandos de l'Air, compteront 2 348 hommes. L'ensemble des cinq commandos obtiendra (jusqu'en 1962) : 21 Croix de la Légion d'honneur ; 85 Médailles militaires ; 1 723 Croix de la Valeur militaire (dont 79 avec palmes) ; 3 Médailles de l'Aéronautique.

« J'ai tenté de témoigner avec le plus possible de sincérité, de neutralité, de ce que j'ai vu et ressenti », écrit Jean Guigon. « Partis gamins, nous sommes revenus aguerris, plus aptes à affronter la vie qui nous attendait (...). Je n'ai pas été traumatisé par mon séjour », précise Pierre Aubin.

J'aime bien ce terme de *gamin*. Fidèles à la devise des Commandos de l'Air, *Sicut Aquila*, ces *gamins*, devenus des hommes, ont servi avec honneur et fidélité.

Alain Sanders

(1) Seuls les commandos 30 et 50 seront épargnés par l'épuration.

(2) Dont je renonce, faute de place, à énumérer les nombreuses citations et décorations.

Mémoires d'Empire, n° 57, octobre-novembre-décembre 2014

Nos notes de lecture

Nous ne pouvons que saluer et recommander ce livre, d'abord parce qu'il y a peu de livres consacrés aux Commandos de l'Air (au moins des livres aussi « charnels »), qui furent dissous, faut-il le rappeler, en mai 1961 (1) pour « crime » de fidélité à l'Algérie française. Ensuite parce qu'on doit ce récit, comme le dit explicitement son titre, à deux appelés qui se portèrent volontaires pour une formidable aventure. L'un, Jean Guigon, a fini soldat de première classe, l'autre, Pierre Aubin, plusieurs fois blessé au combat, sergent-chef.

A la différence de certains qui ont surtout entendu siffler les balles de tennis, eux furent engagés en première ligne. Ils virent tomber à côté d'eux des camarades, ils eurent leur lot de souffrances, mais ils ne la ramènent pas. Ils racontent simplement leurs joies et leurs peines. Au ras des asphodèles. Une histoire d'hommes. De simples appelés.

Patron du commando 20, le lieutenant Claude Jaloux (il est aujourd'hui général) a tenu, en quelques pages, à rendre « un vibrant hommage aux Appelés avec un grand A » : « *Ces jeunes, qui nous étaient confiés, ont accompli leur mission avec une foi et une détermination dignes d'éloges. Qu'il était bon de commander de tels hommes ! (...). J'ai commandé, en des circonstances exceptionnelles, des hommes exceptionnels.* »

Créés en avril 1956, opérationnels six mois plus tard, les Commandos de l'Air, compteront 2 348 hommes. L'ensemble des cinq commandos obtiendra (jusqu'en 1962) : 21 Croix de la Légion d'honneur ; 85 Médailles militaires ; 1 723 Croix de la Valeur militaire (dont 79 avec palmes) ; 3 Médailles de l'Aéronautique.

« *J'ai tenté de témoigner avec le plus possible de sincérité, de neutralité, de ce que j'ai vu et ressenti* », écrit Jean Guigon. « *Partis gamins, nous sommes revenus aguerris, plus aptes à affronter la vie qui nous attendait (...). Je n'ai pas été traumatisé par mon séjour* », précise Pierre Aubin.

Les Volontaires, n° 438, septembre 2014, FNCV

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux Commandos de l'Air. Ils ont pourtant marqué – c'est le moins que l'on puisse dire – la guerre d'Algérie. En voici un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés, qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie, sans « rouler des mécaniques » nonobstant des états de service qui méritent le respect.

Nous allons les suivre jour après jour, nuit après nuit, de mai 1958 à août 1960, sur le terrain, au ras des pâquerettes (au ras des asphodèles plutôt...), avec leurs joies, leurs peines, leurs blessés et leurs morts.

Un solide cahier photos complète cette histoire d'hommes qui ont servi – *Sicut Aquila* – avec honneur et fidélité. Pour la France.

La Nouvelle République Loir-et-Cher, 19 octobre 2014

Pierre Aubin ancien commando de l'air

Pierre Aubin a compté parmi les premiers commandos parachutistes déployés en Algérie. Dans un ouvrage entre faits d'armes et drames, il raconte.

C'est en apparence un retraité lambda qui coule des jours tranquilles dans son petit village solognot de Billy où il est né en 1938. Pourtant Pierre Aubin a connu une vie passionnante, parfois aventureuse et il fut souvent confronté au danger. Après avoir fréquenté l'école du village puis le collège de Selles-sur-Cher où il obtient son BEP, il intègre le centre d'instruction de Villegis « Air France », formation couronnée par un diplôme « Cellule avion » en 1956.

Pierre revient ces jours-ci dans l'actualité en raison de la publication d'un livre co-écrit avec son camarade Jean Guigon et intitulé : « *Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les commandos de l'air* ».

Dans cet ouvrage, Pierre Aubin relate sa période d'incorporation lors de la guerre d'Algérie, pays où il passa 26 mois. « *Nous sommes en 1958, la jeunesse, l'insouciance, la vie devant nous ; je suis alors mécanicien chargé des révisions des équipements à Orly, puis arrive le service militaire, je suis volontaire pour effectuer un renfort pour l'été en Algérie. Après plusieurs stages de formation militaire, une dizaine de mécanos furent enrôlés dans ces commandos parachutistes qui venaient d'être créés.* »

En parcourant ces écrits, on découvre le parcours du CPA 20 où Pierre est affecté. Des opérations sur tout le territoire algérien, les bords de la Méditerranée, le Sahara, les Aurès ou encore la Kabylie. Des faits d'armes, des drames y sont évoqués, également les sentiments ressentis par ces jeunes hommes, « *la peur rétrospective* » après l'action, la grande solidarité et surtout l'indéfectible amitié qui les unira à jamais.

« *J'ai acquis au cours de cet engagement des qualités qui m'ont servi toute ma vie, les conditions d'existence parfois difficiles, la résistance physique, l'adaptation aux changements d'horaire... m'ont prédisposé pour exercer mon métier dans de nombreuses escales, rarement de tout repos !* »

45 ans d'aviation sur une planète en ébullition

Pierre Aubin est démobilisé en août 1960 et reprend sa vie professionnelle en septembre à Air France. « *J'étais alors mécanicien avion qualifié Caravelle, mais des "fourmis dans les jambes" m'amènent à choisir la vie d'escale, mes affectations successives me feront travailler dans des pays souvent théâtres de guerre : L'Égypte en 1967-1973, confrontation avec Israël lors des guerres des 6 jours et du Kippour. Le Cambodge en 1974 où sévissent les khmers rouges puis le Laos-Vientiane où se déroulent les affrontements avec le Pathet-Lao en 1975.* »

Puis des escales plus « tranquilles » : La Réunion, Alger, Île Maurice, la Guyane le rapprochent d'Orly où il finit sa carrière comme formateur en 1994. L'heure de sa retraite sonne en 1998. Il retrouve Billy pour, dit-il « *y finir mes jours dans mes origines paysannes* ».

Pas vraiment une retraite car Pierre Aubin s'implique à fond dans la vie des associations patriotiques notamment à l'Union nationale des Paras. « *Je participe à toutes les cérémonies locales où je suis reconnu comme "photographe officiel" par mes camarades ; ma*

fonction de président délégué de "l'Association nationale des croix de guerre et valeur militaire" m'obligent à assumer de nombreuses tâches. »

Modeste, Pierre n'en parle pas, pourtant il est titulaire de nombreuses décorations, parmi les plus prestigieuses : Croix de la valeur militaire en 1959, Médaille militaire en 1967, Médaille d'honneur de l'Aéronautique « or » en 1994... L'homme est bavard, il détient une foule d'anecdotes, cocasses ou tragiques ; chaleureux il en fait volontiers profiter ses interlocuteurs et bien sûr ses lecteurs !

Cor. NR : Patrick Magdelaine

Le mamouth, <http://lemamouth.blogspot.fr/>, L'actu militaire en continu par le journaliste Jean-Marc Tanguy, octobre 2014

Le CPA 20 est né avec la guerre d'Algérie, en 1956, et deux anciens, Jean Guignon et Pierre Aubin racontent de l'intérieur ce que furent leur service national en première ligne dans ce nouveau concept d'unité. Je conseille vivement la lecture de cet ouvrage très fouillé sur la vie opérationnelle du CPA20 (et notamment de sa 4^e section, en 1958-1960), qui au final, n'est pas très éloignée de ce qu'ont vécu leurs successeurs en Afghanistan, dans la BSS, ou ailleurs. Le livre, au format roman, contient également un bon échantillon de photos totalement inconnues sur la vie des combattants de l'époque. Une piqûre de rappel bien utile, donc, pour ceux qui connaissent mal cette unité, ou croient la connaître.

Air Actualités, n° 674, septembre 2014

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux commandos de l'air. Ils ont pourtant marqué la guerre d'Algérie. En voilà un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie.

Présence, n° 178, octobre 2014, ARAF

Pierre Aubin, retraité (ex CIV et mécanicien DM.LK), et un autre appelé, Jean Guigon, évoquent leur service militaire de 27 mois dans les unités des Commandos de l'Air. Nous les suivons sur le terrain avec leurs difficultés, leurs peines, leurs joies. Il y a plus de 50 ans, des milliers de jeunes gens combattaient au mépris de leur vie, de nombreux retraités d'aujourd'hui s'en souviennent certainement.

AIR ANSORAA, n° 139, octobre-novembre-décembre 2014

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux Commandos de l'Air. Ils ont pourtant marqué – c'est le moins que l'on puisse dire – la guerre d'Algérie. En voici un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés. Qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie.

Sans rouler des mécaniques nonobstant des états de service qui méritent le respect.

Nous allons les suivre jour après jour, nuit après nuit, de mai 1958 à août 1960, sur le terrain, au ras des pâquerettes (au ras des asphodèles plutôt...), avec leurs joies, leurs peines, leurs blessés et leurs morts.

Un solide cahier photos complète cette histoire d'hommes qui ont servi – *Sicut Aquila* – avec honneur et fidélité. Pour la France.

Après sa démobilisation, Jean Guigon a rejoint les bureaux d'études en mécanique Peugeot, Hotchkiss-Brandt, à Ryadh. Il rejoindra ensuite diverses entreprises, puis la société Lhotellier liée à l'aéronautique, à l'aviation et à l'armement. Jean Guigon a fini responsable de bureau d'étude et, principalement, chiffeur de devis.

Après sa démobilisation, Pierre Aubin a rejoint Air France comme mécanicien avion, puis technicien d'escala. Une aventure de 45 ans qui l'emmène autour du monde d'Egypte en Guyane, au Cambodge, au Laos, à l'île Maurice, etc. Membre de nombreuses associations d'Anciens combattants, il est surtout président délégué de la prestigieuse Association nationale des Croix de guerre et Valeur militaire.

L'Algérieniste, n° 148, décembre 2014

Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les commandos de l'air

C'est le récit des aventures guerrières de deux jeunes métropolitains devenus « des p'tits gars du contingent ». Ils préfèrent répondre à l'appel de sergents recruteurs des commandos de l'air plutôt que d'aller moisir sur une quelconque base aérienne à attendre la quille dans la peau d'un « gonfleur d'hélice ». Et voilà nos deux intrépides embarqués pour l'Algérie qu'ils vont bientôt parcourir de long en large et en travers après avoir subi le rude entraînement des commandos de parachutistes. Dans un langage empreint de simplicité et de spontanéité, les deux compagnons nous entraînent sur des terrains parfois marécageux, parfois désertiques, parfois montagneux, toujours incertains, dans une incessante traque du « fell ». Sautant d'un GMC pour grimper dans une « banane H21 », franchissant la portière d'un Dakota avant de « rouler-bouler » et de s'écorcher sur le sol rocaillieux de Tinfouchy, nos commandos n'arrêtent pas, quand bien même ils laissent derrière eux quelques compagnons malchanceux. Créés en 1956, dissous en mai 1961 (le putsch d'avril est passé par là), les commandos de l'air auront utilisé 2 348 hommes. 84 d'entre eux y auront laissé la vie. Plus de 200 auront été blessés. Comment réagissent nos deux compères lorsque, cinquante ans plus tard, leur est posée la question de savoir ce qu'ils retirent sincèrement de leur engagement passé.

Jean Guigon est formel : « *J'ai été volontaire, conscient de mon choix, pour servir dans une unité hors norme. Je n'ai pas été déçu... Nous avons eu une vie aventureuse, dangereuse, qui a renforcé un sentiment de solidarité. Nos officiers ont mené la même vie que nous, partagé les mêmes dangers, porté le même sac que nous... Chacun était conscient de ses responsabilités... le suis rentré en métropole avec le sentiment du devoir accompli et une confiance en moi que je n'avais pas au départ.* »

Pierre Aubin abonde en ce sens : « *Pour ma part, cette vie d'action et de « famille ! », m'a laissé d'excellents souvenirs : bons ou mauvais ! Partis gamins, nous sommes revenus aguerris, plus aptes à affronter la vie qui nous attendait... Nous avons vécu une période formidable et je ne regrette rien.* »

Merci les gars.

J.-P. B.

Debout las Paras !, n° 231, janvier-février-mars 2015

Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les commandos de l'air

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux Commandos de l'Air. Ils ont pourtant marqué – c'est le moins qu'on puisse dire – la guerre d'Algérie. En voilà un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés. Qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie. Sans rouler des mécaniques nonobstant des états de service qui méritent le respect.

Nous allons les suivre jour après jour, nuit après nuit, de mai 1958 à août 1960. Sur le terrain. Au ras des pâquerettes (au ras des asphodèles plutôt...). Avec leurs joies, leurs peines, leurs blessés et leurs morts. Un solide cahier photos complète cette histoire d'hommes qui ont servi – *Sicut Aquila* – avec honneur et fidélité. Pour la France.

Après sa démobilisation, Jean Guigon a rejoint les bureaux d'études en mécanique Peugeot, Hotchkiss-Brandt, à Ryadh. Il rejoindra ensuite diverses entreprises, puis la société Lhotellier liée à l'aéronautique, à l'aviation et à l'armement. Jean Guigon a fini responsable de bureau d'étude et, principalement, chiffeur de devis.

Après sa démobilisation, Pierre Aubin a rejoint Air France comme mécanicien avion, puis technicien d'escale. Une aventure de 45 ans qui l'emmène autour du monde d'Égypte en Guyane, au Cambodge, au Laos, à l'île Maurice, etc. Membre de nombreuses associations d'Anciens combattants, il est surtout président délégué de la prestigieuse Association nationale des Croix de guerre et Valeur militaire.

La Charte, n° 6, novembre-décembre 2014

En deux cents seize pages dont 100 de photos, ce livre retrace chronologiquement les faits.

De la classe 58/2, ils n'ont pas 20 ans, donc encore mineurs, (la majorité à 18 ans ne sera que pour le 5 juillet 1974), lorsqu'ils seront incorporés le 6 mai 1958.

Ce sera ensuite te les formalités administratives de l'incorporation suivies de l'instruction militaire proprement dite.

Depuis 3 ans et demi, il y a un climat de guerre insurrectionnel en Algérie, département français à cette époque.

Fin août début septembre, nous rejoignons la base aérienne d'Oran-La Sénia et sommes affectés au Commando 20.

Là, les auteurs nous font découvrir les commandos parachutistes de l'Air, leurs organisations, leurs missions. Puis ce sera la description des opérations aéroportées.

Les auteurs Jean Guigon et Pierre Aubin terminent ce livre par : « Ma période de guerre était terminée ou presque. Que me reste-t-il de ces 26 mois d'Algérie ? Des souvenirs, et ils sont nombreux bien que la mémoire fasse de plus en plus défaut, des amitiés. Nous avons vécu une période formidable et je ne regrette rien ».

R.H

L'Homme Nouveau, n° 1584 du 14 février 2015

Ce document est un recueil de témoignages réunis par deux anciens appelés en Algérie, volontaires (ainsi qu'ils aiment à le souligner), pour les Commandos parachutistes de l'Air.

Après la traversée de la Méditerranée sur l'El *Djezaïr*, ils sont instruits, brevetés parachutistes, et affectés dans l'un des cinq Commandos de l'Air nouvellement créés. Les opérations se succèdent alors dans toute l'Algérie : Oran, Bugeaud, Constantine, Bône, Orléansville, l'Ouarsenie, la Kabylie... Par leur courage et leur professionnalisme, ces appelés du contingent méritent rapidement l'estime des soldats de métier, parachutistes et légionnaires, auprès desquels ils se battent. Les marches de nuit, la progression dans les oueds sous le soleil, la découverte du djebel, le bruit des hélicos, la ration partagée avant le départ en opération, les sangles de la radio qui scient les épaules, et puis l'accrochage, les copains blessés, tués, disparus ne peuvent que réveiller les sens et les souvenirs de tous ceux qui sont allés là-bas. Le texte est rude, sans fioriture ni nostalgie, viril. Ce n'est pas un roman mais un journal de bord (remis en forme) qui ne s'embarrasse pas d'état d'âme et qui raconte le quotidien de quelques-uns des centaines de milliers de garçons qui servirent en Algérie de 1954 à 1962. Le livre est agrémenté d'un important cahier de photos.

C.C.

Renaissance des Hommes et des Idées, n° 285, mars-avril 2015

L'Histoire légitimée par les récits de ses soldats.

Icare, n° 231, décembre 2014

Les auteurs du livre proposé ici, dont le titre complet est « Nous, appelés et volontaires en Algérie » pour les COMMANDOS de l'AIR, sont d'anciens membres des Commandos de l'Air, troupes au sol engagées dans la guerre d'Algérie, entre 1958 et 1962.

Ces Commandos, officiellement rattachés à l'Armée de l'Air dans les opérations (dites à l'époque de « Maintien de l'Ordre ») en Algérie, n'ont en fait eu que des rapports lointains avec l'Armée de l'Air.

Ces commandos étaient des groupes de fantassins engagés dans les combats au sol contre les combattants du FLN, le Front de Libération Nationale. Ils intervenaient sur alerte, en liaison avec les autres forces terrestres, sous les ordres du commandement interarmées chargé de la conduite des opérations.

Les relations de ces commandos avec l'aviation proprement dite se bornaient à des opérations de soutien rapproché (avec les hélicoptères) et les opérations d'appui-feu (avec les T-6 et autres B-26).

Il est donc surprenant que ce livre ait été adressé à la revue ICARE, essentiellement impliquée dans les questions aériennes.

Quoi qu'il en soit, on peut dire de ce livre que c'est un document historique de qualité, dans la mesure où il suit pas à pas les actions des commandos dans les djebels algériens. Les détails y sont abondamment décrits, avec une centaine de pages de photos authentiques qui renforcent le témoignage.

On saura gré aux auteurs de n'avoir pas fait état de leurs sentiments propres sur la guerre et son issue - bien qu'on devine sans peine vers quel côté penchait leur cœur. On ne parle presque pas de torture ni de harkis, et c'est bien ce qui permet d'éviter l'écueil de l'engagement politique.

La Marcophilie Navale, n° 113, janvier 2015

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux Commandos de l'Air. Ils ont pourtant marqué – c'est le moins qu'on puisse dire – la guerre d'Algérie. En voilà un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés. Qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie. Sans rouler des mécaniques nonobstant des états de service qui méritent le respect.

Nous allons les suivre jour après jour, nuit après nuit, de mai 1958 à août 1960. Sur le terrain. Au ras des pâquerettes (au ras des asphodèles plutôt...). Avec leurs joies, leurs peines, leurs blessés et leurs morts. Un solide cahier photos complète cette histoire d'hommes qui ont servi – *Sicut Aquila* – avec honneur et fidélité. Pour la France.

Armée et Défense, n° 94^e année, janvier-février-mars 2015

Notre sélection

Le titre résume l'ouvrage : des appelés sont volontaires en Algérie pour entrer dans une petite unité qui va devenir prestigieuse.

L'auteur principal raconte ses motivations et décrit les opérations auxquelles il participe avec ses camarades qui deviennent ses amis. Le ton est simple et pour ceux qui ont connu ce pays à cette époque ; beaucoup de souvenirs reviennent en mémoire.

Les combats décrits, dans toute l'Algérie et Sahara, insistent bien sur les fatigues des commandos qui en retirent une expérience pour toute leur vie ultérieure. Hélas, des morts et des blessés jalonnent ces deux ans de lutte !

Ce livre de souvenirs contribue à garder la mémoire de ces milliers de jeunes Français qui sacrifièrent leur jeunesse, et pour beaucoup trop leur vie, à un idéal dont on peut continuer à être fier, malgré une propagande hostile. Le cahier de photos complète bien le texte.

Ce livre permettra à de nombreux grands-pères de décrire ces années à leurs petits-enfants.

L'écrivain combattant, n° 132, juillet 2015

Deux appelés exposent leur expérience de « commando de l'air » pendant la guerre d'Algérie, durant leur séjour de mai 1958 à août 1960. Ce livre est leur journal de marche. Ils l'ont complété avec de nombreuses photos.

R.A.

La Voix du Combattant, mars 2016

Il y a, somme toute, peu d'ouvrages « charnels » consacrés aux Commandos de l'Air. Ils ont pourtant marqué – c'est le moins qu'on puisse dire – la guerre d'Algérie. En voilà un, enfin, le premier du genre quant à la forme et au fond, écrit par deux appelés. Qui se portèrent volontaires pour servir dans cette prestigieuse cohorte. Ils témoignent avec beaucoup de modestie. Sans rouler des mécaniques nonobstant des états de service qui méritent le respect.

Nous allons les suivre jour après jour, nuit après nuit, de mai 1958 à août 1960. Sur le terrain. Au ras des pâquerettes (au ras des asphodèles plutôt...). Avec leurs joies, leurs

peines, leurs blessés et leurs morts. Un solide cahier photos complète cette histoire d'hommes qui ont servi – *Sicut Aquila* – avec honneur et fidélité. Pour la France.

Le Piège, Revue des anciens élèves de l'École de l'air, n° 225, 3^e trimestre 2016

1. **Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air**
2. **La Guerre d'Algérie à 20 ans**

Cette originale maison d'édition publie deux ouvrages sur la guerre d'Algérie qui ont la particularité d'être écrits par des appelés qui ont participé à ces combats ait sein d'unités de l'Armée de l'air.

Le premier porte sur les 27 mois de service militaire effectués entre mai et août 1958, par deux appelés dit contingent au sein du prestigieux CPA 20 commandé par notre camarade Claude Lajoux (54-Héliot) qui en a écrit la postface. Ils nous décrivent par le menu la dure pie (les appelés de l'époque (un mois de permission en métropole pour 26 mois en Algérie), loin des obsessions troubles (les politiques. Entraînements, crapahuta dans le djebel, héliportages et sauts en parachutes sont le quotidien de ces jeunes qui servent la France sans arrière-pensée. Au fil des pages ils nous font revivre les embuscades, les fouilles, donnant des bilans détaillés, tout en rendant hommage aux morts et aux blessés. Cet ouvrage, qui comporte une riche iconographie d'une centaine de pages, passionnera tous ceux qui ont vécu ces années de feu.

Le second ouvrage est plus ambigu en ce sens qu'il mélange témoignage sur des opérations aériennes et pamphlet politique.

En effet l'auteur ne cache pas ses sympathies pour les partisans de l'Algérie française, au point de consacrer à leurs thèses contestables, plus de la moitié (le soit ouvrage. En revanche la partie « aéronautique » est tout à fait digne d'intérêt. Affecté sur T6 à l'EALA de Kençhéla, notre observateur-mitrailleur détaille par le menu lit vie de cette escadrille, ses missions quotidiennes les tactiques d'attaque, les rapports entre appelés et militaires de carrière, les accidents, qui ne manqueront pas de rappeler de bons (et moins bons) souvenirs à beaucoup de nos camarades. Agrémenté de nombreuses photos de l'auteur, ce livre de mémoires aurait dû se limiter à cet aspect, sans aborder les options politiques très équivoques qu'il défend.

JPC
